

Questions de perception  
sensorielle dans l'autisme  
et le syndrome d'Asperger

Seconde édition

Copyright © 2020  
Autisme Diffusion (AFD)  
46 avenue Jean XXIII  
06130 GRASSE  
www.autismediffusion.com / email : autismediffusion@orange.fr  
Tel. 04.93.60.04.75 / Fax. 04.93.42.99.16

ISBN 978-2-917150-73-3  
Seconde édition française

Traduction de Mme Dufrenoy

Couverture : J. RODI  
Image : Marie-Claire Zerkout

Première édition  
978-2-917150-15-3  
Traduction de Mme Dufrenoy et Mme Mercanton

Traduction autorisée de l'ouvrage publié en langue anglaise sous le titre :  
*Sensory Perceptual Issues in Autism and Asperger Syndrome*  
*Second edition*

de Olga Bogdashina  
2016-Copyright (Seconde édition)  
ISBN 978-1-84905-673-1  
Jessica Kingsley Publishers  
116 Pentoville Road  
London N1 9JB, UK

***Rien dans cette publication ne peut être destiné à une utilisation publique ou reproduit par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation des auteurs ou de l'éditeur.***

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC - 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

# Questions de perception sensorielle dans l'autisme et le syndrome d'Asperger

Des expériences sensorielles différentes  
- Des mondes perceptuels différents -

Seconde édition

*Olga Bogdashina*

*Avant-propos de Manuel F. Casanova*



**Je dédie ce livre à mes très chers enfants,  
Aliocha et Olesya.**

*Être leur mère est la meilleure chose qui me soit arrivée.*

# REMERCIEMENTS

Mes remerciements les plus chaleureux :

- A toutes les personnes autistes prêtes à partager leurs points de vue afin de nous aider à comprendre ce monde fascinant de l'autisme.
- L'artiste autiste exceptionnellement talentueux Peter Myers qui m'a donné la permission de transmettre son travail dans ce livre.
- Aux parents m'ayant permis d'utiliser les dessins de leurs enfants dans ce livre.
- Aux enfants et adolescents autistes avec qui j'ai eu le privilège de travailler, pour avoir vraiment essayé de m'apprendre à communiquer avec eux.
- A mes chers enfants, Alyosha et Olesya, pour leur amour inconditionnel, leur soutien et leur compréhension.
- A mon mari, Nigel, d'avoir toléré mes « absences » pendant mes heures d'écriture.
- A Stephen Simpson pour sa permission d'inclure sa Checklist « des environnements adaptés à l'autisme » dans ce livre.

# SOMMAIRE

PRÉFACE DE MANUEL F. CASANOVA	11
PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION OLGA BOGDASHINA	15
INTRODUCTION AU PROBLÈME	17
<b>1. LE RÔLE DES DIVERSES PERCEPTIONS SENSORIELLES DANS L'AUTISME</b>	<b>23</b>
<b>Bref survol des recherches passées et actuelles</b>	<b>23</b>
<b>L'intérêt de la théorie de la perception sensorielle de l'autisme</b>	<b>31</b>
<b>Dysfonctionnement sensoriel ou expériences sensorielles différentes ?</b>	<b>37</b>
<b>2. PERCEPTION</b>	<b>47</b>
<b>  Systèmes sensoriels</b>	<b>47</b>
<b>  Qu'est-ce que la perception ?</b>	<b>54</b>
<b>  Développement de la perception sensorielle</b>	<b>55</b>
<b>3. LES EXPÉRIENCES SENSORIELLES POSSIBLES DANS L'AUTISME</b>	<b>65</b>
<b>  Quelle est la façon autistique de percevoir le monde ?</b>	<b>65</b>
<b>  Perception littérale</b>	<b>67</b>
<b>  Incapacité de distinguer l'information de premier plan et celle de   l'arrière-plan (« Perception de la Gestalt »)</b>	<b>69</b>
<b>  Effet de rémanence</b>	<b>79</b>
<b>  Perception fragmentée (perception « en morceaux »)</b>	<b>82</b>

<b>Perception déformée</b>	<b>89</b>
<b>Perception différée (délai dans le traitement de l'information)</b>	<b>93</b>
<b>Hypersensibilité et/ou hyposensibilité</b>	<b>97</b>
<b>Intolérance sensorielle</b>	<b>112</b>
<b>Fascination sensorielle</b>	<b>116</b>
<b>Incohérence de la perception (fluctuation)</b>	<b>119</b>
<b>Surcharge sensorielle</b>	<b>122</b>
<b>Système de fermeture</b>	<b>126</b>
<b>Agnosie sensorielle (difficulté à interpréter un sens)</b>	<b>130</b>
<b>Autres conséquences de la surcharge sensorielle</b>	<b>132</b>
<b>4. STYLES PERCEPTIFS</b>	<b>137</b>
<b>Le monotraitement</b>	<b>137</b>
<b>Perception périphérique (évitement de la perception directe)</b>	<b>141</b>
<b>Compensation d'un sens non fiable par d'autres sens</b>	<b>144</b>
<b>Résonance</b>	<b>146</b>
<b>Rêverie</b>	<b>150</b>
<b>5. STYLES COGNITIFS</b>	<b>153</b>
<b>Processus cognitifs subconscients, inconscients et préconscients</b>	<b>153</b>
<b>Style préconscient (indirect) contre style conscient (direct)</b>	<b>154</b>
<b>L'attention dans l'autisme</b>	<b>156</b>
<b>Formation du concept. Catégorisation. Généralisation</b>	<b>162</b>
<b>La mémoire dans l'autisme</b>	<b>165</b>
<b>La pensée perceptive</b>	<b>170</b>
<b>Inertie (déficit de la fonction exécutive)</b>	<b>179</b>
<b>L'imagination</b>	<b>180</b>
<b>6. AUTRES CONDITIONS SENSORIELLES</b>	<b>185</b>
<b>Synesthésie</b>	<b>185</b>
<b>Prosopagnosie («cécité faciale»)</b>	<b>200</b>
<b>Trouble du traitement auditif central (TTAC)</b>	<b>202</b>
<b>Sensibilité scotopique /syndrome d'Irlen (SS/SI)</b>	<b>206</b>
<b>Dysfonctionnement de l'intégration sensorielle (DIS)/trouble du traitement sensoriel (SPD)</b>	<b>210</b>
<b>Problèmes de coordination motrice</b>	<b>222</b>

<b>7. TRAITEMENTS</b>	<b>227</b>
<b>L'entraînement à l'intégration auditive (AIT)</b>	<b>228</b>
<b>Méthode Irlen</b>	<b>234</b>
<b>Optométrie comportementale</b>	<b>240</b>
<b>Thérapie d'intégration sensorielle</b>	<b>241</b>
<b>Traitement des problèmes de coordination motrice</b>	<b>247</b>
<b>«Holding Therapy» ou thérapie de l'enveloppement</b>	<b>248</b>
<b>Machine à presser/à câlins</b>	<b>250</b>
<b>Aromathérapie</b>	<b>252</b>
<b>8. PROFIL DE PERCEPTION SENSORIELLE</b>	<b>257</b>
<b>9. RECOMMANDATIONS : ARCS-EN-CIEL ET PARAPLUIES</b>	<b>275</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>301</b>
<b>ANNEXE 1 : Checklist du profil sensoriel révisée (CPS-R)</b>	<b>305</b>
<b>ANNEXE 2 : Arc-en-ciel</b>	<b>327</b>
<b>ANNEXE 3 : Checklist des environnements adaptés à l'autisme</b>	<b>329</b>
<b>RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>347</b>



## PRÉFACE

Je dis souvent à mes confrères que l'autisme est un trouble envahissant du développement parce qu'il recouvre de nombreux domaines de la cognition. Pour bien le comprendre, il faut connaître l'ensemble des troubles mentaux, comme la déficience intellectuelle, les troubles de l'humeur, les comportements stéréotypés. Pourtant, pour les personnes autistes ayant des problèmes sensoriels, le terme envahissant requiert un sens différent. Il est « envahissant » car les problèmes sensoriels les accompagnent à chaque minute de leur journée. En effet, ils colorent les sensations de chaque expérience vécue. Vous ne pouvez pas secouer les ramifications du problème sensoriel car elles façonnent votre comportement, interrompent votre sommeil, entravent votre socialisation, déplacent votre attention, et font obstacle à toute tentative d'apprentissage. La sensibilité à la lumière, au son et au toucher est plus débilisant que les handicaps liés aux interactions sociales et à la communication.

En effet, le raz-de-marée envahissant et persistant de sensations suscitées par un câlin peut contribuer à une cascade de ricochets allant de problèmes de socialisation à des troubles de l'humeur. Et personne ne peut se socialiser dans un environnement hostile qui attaque vos sens. Les troubles de la perception sensorielle dans l'autisme sont fréquemment reportés mais restent incompris et mal acceptés. Le livre d'Olga Bogdashina et les modifications apportés au DSM-5, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (5ème édition) mettent en lumière l'importance des problèmes sensoriels dans l'autisme. Ce livre décrit les déficits sous-jacents des troubles de la perception sensorielle sous forme d'anomalies de fonctionnement des circuits corticaux et de l'inter-connectivité des aires du cerveau, elles-mêmes modelées au cours du développement du cerveau. Selon le Dr. Bogdashina, et je partage tout à fait son opinion, les phénomènes sensoriels de l'autisme ont un substrat biologique.

Et même si la dimension biomédicale est bien présente dans son livre, le Dr. Bogdashina souligne également le vécu personnel de l'individu. Les gens doivent pouvoir exprimer leurs souffrances et il ne serait pas correct de sous-estimer leurs témoignages.

Ce livre met de l'ordre dans le chaos en mettant l'accent sur les déclarations subjectives de personnes autistes. En effet ce livre est une invitation à se pauser et à écouter les expériences des personnes TSA. Le Dr. Bogdashina souligne le fait qu'il est plus important de se référer aux expériences vécues de l'enfant autiste plutôt qu'aux caractéristiques cliniques de l'autisme émis par un médecin. Il s'agit en effet de la meilleure entrée pour comprendre le fardeau des symptômes de chaque personne autiste. Comme le signale le Dr Bogdashina, plus les neurosciences avancent et plus la frontière entre les fonctions sensorielles et cognitives devient de plus en plus floue.

L'un des points essentiels de ce livre est la discussion sur les pistes de traitements possibles. Bon nombre de ces interventions sont connues. Comme le souligne le Dr Bogdashina, « nous admettons ne pas pouvoir guérir la cécité et ne perdons pas de temps et d'efforts pour apprendre aux enfants malvoyants à reconnaître les couleurs. Nous ciblons pour les aider l'utilisation de stratégies de compensation et nous adaptons l'environnement pour faciliter leur déplacement dans l'espace ». La première étape est d'identifier la cause sous-jacente des problèmes sensoriels de chaque personne. Ce traitement est individualisé et requiert souvent une intervention « un pour un » avec un praticien informé de toutes les particularités de la personne et des soins à lui prodiguer. La plupart de ces interventions concernent le domaine de la santé qui ne sont pas actuellement considérées comme faisant partie de la médecine conventionnelle ou traditionnelle. Les résultats positifs de ces interventions montreront des personnes plus calmes, qui dorment mieux, ayant une meilleure tolérance au contact tactile et pourront conduire à une réduction de la posologie d'autres médicaments. De plus certaines de ces interventions encouragent l'indispensable sentiment de maîtrise des enfants sur leur environnement.

Olga Bogdashina est enseignante, conférencière, chercheuse et auteur de plus d'une douzaine de livres sur l'autisme. Elle a dirigé le premier centre de jour pour enfants autistes en Ukraine et est la force motrice de l'institut international de l'autisme en Sibérie. Elle est considérée comme une rock star dans le domaine de l'éducation spécialisée en Russie. De plus elle est également la mère d'une jeune adulte autiste. A cet égard, le Dr Bogdashina comprend non seulement la littérature scientifique, mais dispose également d'un accès privilégié à la manière dont les enfants autistes pensent et se comportent.

Il y a toujours deux façons de voir les choses : le regard neurotypique et le regard autistique. La tâche du lecteur sera de comprendre le second regard, apprendre à penser comme une personne autiste le fait. Pour conclure, c'est un excellent livre, à lire absolument pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes sensoriels et à l'autisme.

*Manuel F.Casanova,  
Titulaire de la « chaire SmartState » en Neurothérapie de l'enfance  
Professeur de sciences biomédicales à la faculté de médecine de  
l'Université de Caroline du Sud à Greenville*



## PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

La version originale du livre a été écrite en 2001. Depuis la publication de la première édition en 2003, notre compréhension du rôle que jouent les différences de perception sensorielle dans l'autisme a considérablement changé. Au début des années 2000, les « symptômes » sensoriels étaient encore considérés comme « non essentiels au diagnostic ». Cela a changé avec la publication de la 5<sup>ème</sup> édition du DSM en mai 2013. Dans cette réédition, j'ai tenté une réactualisation des informations. La tâche s'est avérée à la fois facile et difficile.

Facile parce que désormais les différences de perception sensorielle sont officiellement reconnues comme faisant partie de l'autisme et par conséquent je n'ai plus de questionnement comme celui d'un universitaire me demandant pourquoi j'avais choisi dans la version originale de *Questions de perception sensorielle dans l'autisme et le Syndrome d'Asperger* de traiter ce sujet. Selon lui ce n'était pas important pour la recherche sur l'autisme. Personne ne lirait ce livre ! Mieux valait s'en tenir aux théories cognitives ou aux problèmes de comportement ! Pourquoi donc serait-il essentiel de comprendre la façon dont les personnes autistes perçoivent le monde ?

Difficile parce que la tâche est double : premièrement, depuis le début de ce siècle, il y a eu tellement de recherches qu'il est impossible d'inclure toutes les études dans le livre. Deuxièmement, l'approche générale est encore quelque peu simpliste - limitant la discussion à deux ou trois questions (par exemple l'hyper/hyposensibilité) et ignorant le fait que les particularités sensorielles peuvent être perçues dans les aspects cognitifs, linguistiques et de communication sociale de l'autisme. Cette édition est donc une nouvelle tentative pour souligner le rôle de la perception sensorielle dans l'autisme.

Les sections les moins modifiées du livre sont le chapitre 2 et la conclusion. Je n'ai pas beaucoup changé l'introduction pour garder les idées (qui sont largement acceptées aujourd'hui, mais qui ne faisaient

qu'émerger à la fin du siècle dernier - au début des années 2000, et qui étaient considérées à l'époque comme politiquement incorrectes et mal vues. J'ai réécrit le chapitre 1 (à tel point qu'il peut être considéré comme un nouveau chapitre) pour donner un bref résumé de la recherche dans le domaine de la perception sensorielle de l'autisme, base d'une théorie sensorielle de l'autisme. (Si les théories ne vous intéressent pas, passez au chapitre 2.)

Le chapitre 3 a été considérablement réorganisé afin de rendre plus logique l'émergence des modèles et de montrer que la discussion autour d'un ou deux aspects spécifiques de l'organisation sensorielle est inutile car ils sont tous interconnectés : chacun pouvant être causé par divers phénomènes, conduisant à plusieurs scénarii possibles – ce qui rend toute généralisation difficile (voire impossible). Dans le reste du livre, j'ai ajouté de nouveaux faits tirés de la recherche, des exemples et des explications de comportements qui ont un sens si on les considère autrement. La checklist du profil sensoriel a été simplifiée pour faciliter l'analyse des résultats. J'ai également ajouté plus de 220 nouvelles références.

*Dr. Olga Bogdashina*

## INTRODUCTION AU PROBLÈME

---

Depuis la première identification de l'autisme en 1943 (Kanner), de nombreuses recherches ont été menées pour étudier l'autisme sous différents angles. Cependant l'opinion des « experts autochtones » - les personnes autistes elles-mêmes - n'a jamais été prise en compte. Bien que de nombreuses personnes autistes aient tenté de communiquer leurs points de vue et leurs idées, ces tentatives sont pour la plupart passées inaperçues, notamment parce que leurs ressentis et leurs idées semblent peu conventionnels à la majorité des gens dits « normaux ».

Dans ce livre, j'essaie de montrer que « différent » ne signifie pas « anormal » ou « défectueux ». La « normalité » est un terme très relatif, car la « norme » est souvent appliquée à la performance de la majorité, et il est plus justifiable de l'appeler « typique ». Pour éviter d'avoir à utiliser le terme « normal », les personnes autistes de l'Autism Network International, fondé par Jim Sinclair et Donna Williams en 1992, ont introduit un nouveau terme : « neurotypique » (NT) pour décrire les personnes non autistes.

Ici, j'utilise délibérément le terme « personnes autistes » plutôt que « personnes avec autisme » parce que l'autisme n'est pas quelque chose qui leur est simplement attaché et qui ne peut être facilement enlevé. Je comprends le fait de mettre en avant la personne elle-même puis ensuite son handicap. Cependant, sans l'autisme, ils seraient différents, car être autiste signifie être différent. Si les personnes autistes préfèrent se nommer autistes, pourquoi devrions-nous hésiter à les appeler ainsi ? Juste pour leur montrer notre respect ? Il y a d'autres façons de le faire. L'autisme n'est pas une chose dont il faut avoir honte.

Pour les personnes autistes, l'autisme est une façon d'être. Il est omniprésent, il colore chaque expérience, chaque sensation, chaque perception, chaque pensée, chaque émotion - bref, chaque aspect de l'existence (Sinclair 1993). Elles ne peuvent réagir d'une manière

prévisible, parce qu'elles ont des systèmes de perception et de communication différents. Bob Morris (1999) l'appelle un ensemble différences de SPATS (PCSP) - sens, perceptions, capacités et systèmes de pensée - qui ne sont pas dans le même spectre que les neurotypiques. Bien sûr, il est très difficile de communiquer avec quelqu'un qui utilise une « langue » différente (et les personnes autistes sont des « étrangers » dans toute culture). Mais il est obsolète d'utiliser des méthodes neurotypiques pour enseigner et traiter les enfants autistes. L'échec est certain et cela peut même parfois gravement impacter leur vie.

Nous devons abandonner nos hypothèses conventionnelles non statistiques et les laisser nous enseigner leurs systèmes de communication afin de construire des ponts entre les deux mondes. Nous suivrons la recommandation de Donna Williams sur la manière d'aider les personnes autistes :

« Si vous avez un chameau qui a du mal à marcher sous le poids de la paille sur son dos, le moyen le plus facile de l'aider à marcher est de lui enlever autant de paille que possible, et de ne pas l'entraîner à marcher ou faire semblant de marcher en portant cette paille. Pour retirer la paille du dos du chameau, vous devrez faire deux choses. L'une consiste à les identifier et l'autre à savoir comment les éliminer » (Williams 1996, p. 87).

À l'heure actuelle, comme il n'existe pas de tests médicaux connus pour repérer l'autisme, le diagnostic est posé sur la base de certaines manifestations comportementales. Cependant, ces comportements sont considérés comme un ensemble de réactions compensatoires intentionnelles causées par une ou plusieurs déficiences fondamentales et ne peuvent être considérés comme des caractéristiques primaires. Ces caractéristiques comportementales, bien que très utiles pour le diagnostic, ne nous apprennent pas grand-chose sur l'étiologie de l'autisme et sur la façon dont les personnes autistes vivent le monde. Pouvons-nous nous fier à l'analyse de ces comportements lorsque nous développons des programmes d'accompagnement pour les personnes autistes ?

Prenons quelques exemples.

Un enfant (nous l'appellerons Nick) entre dans la pièce et touche les murs, les meubles et les objets ; on lui offre un verre de jus mais il l'ignore en sentant la personne qui l'a approché. Ou encore, vous vous approchez d'une jeune adulte (appelons-la Marie) en lui disant gaie-ment « Salut, comment vas-tu ? » mais elle regarde par la fenêtre, ignorant votre tentative de communiquer avec elle, sans même repérer votre présence dans la pièce. Ces personnes semblent-elles avoir des problèmes de communication sociale ? Absolument ! Ont-elles besoin d'aide ? Bien sûr que oui. Et pourtant si l'accent était mis sur le développement des compétences de communication sociale, le résultat serait désastreux. Alors, comment analyser ces comportements ? Devons-nous compter combien de fois Nick sent des objets et des gens, touche des objets ou touche des meubles, et combien de fois Marie vous ignore, vous ou d'autres personnes, et ensuite créer des graphiques, des tableaux et des tableaux statistiques sophistiqués pour les expliquer ? Ou devrions-nous découvrir pourquoi ils font ce qu'ils font ? Si nous identifions que Nick est non-voyant et que Marie est sourde, nous n'aurions pas besoin de calculs statistiques de leurs « comportements bizarres » pour comprendre leurs problèmes (et leurs comportements). Nous pourrions expliquer leurs « déficiences » de communication sociale comme conséquences de l'incapacité de Nick à voir et du déficit d'audition de Marie, et nos approches pour les aider seraient différentes. Dans les deux cas, la tâche principale est de comprendre quel est le problème, d'adapter l'environnement à leurs besoins et d'introduire les stratégies appropriées pour communiquer avec les personnes de façon adaptée. Leurs conditions deviendraient soudainement moins invalidantes (Daria 2008).

C'est pourquoi il est inutile d'essayer d'éliminer ces comportements sans identifier les causes sous-jacentes, peu importe à quel point ces « réactions bizarres » interfèrent avec l'enseignement ou le traitement des enfants autistes.

Il est important pour ceux qui travaillent et/ou vivent avec des personnes autistes d'être capables d'identifier ces différences/difficultés et de comprendre comment elles peuvent être liées aux problèmes

d'apprentissage et de fonctionnement des personnes autistes. Cela permettra de mettre en place des programmes d'éducation, de traitement et de soutien plus efficaces.

Ce livre tente de reconstruire le monde sensoriel de l'autisme afin d'aider à comprendre la façon dont les personnes autistes vivent le monde, parce que les spécialistes souvent bien intentionnés parlent de « personnes autistes en échec.. [et] la plupart [des personnes autistes] n'ont reçu aucune aide, beaucoup se sont senties diminués et certaines ont été blessées » (Gerland 1998), à cause de malentendus et d'une mauvaise interprétation de leurs conditions. Il s'agit d'une tentative de décrire des expériences sensorielles possibles (pas toujours nécessairement des anomalies) basées sur les récits personnels de personnes autistes. C'est en comprenant les causes de certains comportements que nous pourrions les accepter. Si nous savons ce qu'il faut rechercher, il nous sera plus facile de comprendre les problèmes et les capacités de la personne et de trouver des méthodes appropriées pour identifier et « retirer la paille du chameau ». De plus, comprendre la façon dont les personnes autistes vivent le monde permettra de respecter leur tentative de survie et de maintien d'une vie fonctionnelle dans notre monde plutôt que de les marginaliser.

Ce qui manque dans la plupart des études sur le dysfonctionnement sensoriel de l'autisme, c'est l'opinion des personnes autistes elles-mêmes. Bob Morris (1999) l'appelle « l'erreur originelle » des recherches, c'est-à-dire essayer de reconstruire le « monde autiste » en utilisant les méthodes et les perceptions des non-autistes. Pour éviter cette erreur, les témoignages personnels et les communications des personnes autistes devraient être considérés comme la principale source d'information sur leur condition. Notre approche est d'écouter les personnes autistes qui sont prêtes à communiquer et à expliquer comment elles vivent le monde et de ne pas supposer que seules nos opinions sont justes parce que nous sommes des spécialistes/ parents. Dans ce livre, l'expression « types de dysfonctionnements sensoriels » est remplacée par l'expression « types d'expériences sensorielles », car toutes les expériences ne s'avèrent pas « dysfonctionnelles » ou « déficientes », mais plutôt « différentes » ou « montrant une surcharge »

(par exemple : synesthésie, gestalt, « résonance », « rêve éveillé », « vision ou audition pointue ») et pourraient être considérées comme des forces plutôt que des faiblesses.

Avant de discuter des modèles possibles d'expériences sensorielles et perceptives dans l'autisme, il est nécessaire de considérer leur rôle dans l'autisme et pourquoi la théorie de la perception sensorielle a du sens (Chapitre 1) ; de considérer brièvement les concepts généraux et la question des systèmes sensoriels et de la perception en général (Chapitre 2). Dans les chapitres 3 et 4 sont abordées les expériences sensorielles et les styles de perception possibles de l'autisme. Comme les différences de perceptions sensorielles affectent les processus cognitifs, nous examinerons plus en détail comment ces différences perceptuelles se reflètent dans les différences de pensée (chapitre 5). Chaque mot-clé est suivi d'une section « ce qu'il faut rechercher », afin de faciliter l'identification de cette caractéristique particulière avec les « comportements visibles ». Parfois, nous ne pouvons pas expliquer le comportement parce que nous ne savons pas ce qui pourrait en être la cause. J'espère que les descriptions des comportements aideront à trouver les réponses à certaines questions du type « pourquoi fait-il cela ? ». En lisant les descriptions et surtout les explications et expériences données par les auteurs autistes, je conseillerais au lecteur deux choses : premièrement, essayer de simuler ces expériences sensorielles autistiques afin d'imaginer au moins ce que cela pourrait être pour eux, et deuxièmement, penser aux personnes autistes que vous connaissez. Cela les concernent-ils ? Leurs comportements ont-ils un sens désormais ?

D'autres conditions sensorielles, fréquentes chez les personnes autistes, sont décrites au chapitre 6. Les expériences sensorielles et les styles de perception possibles sont classés en 20 catégories. Il ne s'agit en aucun cas d'une liste exhaustive. D'autres recherches (en partenariat avec des personnes autistes) sont nécessaires. Cependant, je pense qu'il s'agit d'un bon point de départ pour comprendre le monde sensoriel de l'autisme.

Après « l'exploration » du monde sensoriel, nous passons à l'étude des différentes méthodes pour traiter les problèmes de perception sensorielle,

complétée par une discussion sur les limites et les forces des différentes approches et techniques de traitement des difficultés de perception sensorielle des personnes autistes (chapitre 7), puis le chapitre 8 présente les graphiques spécifiques (« les arcs en ciel » permettant d'identifier les différentes expériences possibles de l'enfant afin de travailler avec lui sur son terrain. (La checklist du profil sensoriel se trouve à l'annexe 1 ; elle est conçue pour identifier les points forts et les défis des personnes autistes.) Le Profil sensoriel et perceptif proposé dans le livre vise à évaluer l'impact de ces difficultés sur chaque individu et à initier des stratégies pertinentes et des changements environnementaux pour faciliter un fonctionnement plus efficace. Le chapitre 9 présente quelques idées pour aider à interpréter les comportements causés par les différences de perception sensorielle et à identifier les difficultés de perception sensorielle des personnes autistes.

Tout au long du livre, des exemples pratiques sont fournis pour illustrer différents phénomènes.

*Chapitre 1*

## LE RÔLE DES DIVERSES PERCEPTIONS SENSORIELLES DANS L'AUTISME

---

### **Bref survol des recherches passées et actuelles.**

Depuis l'identification de l'autisme par Kanner (1943), différentes théories des déficits probables de l'autisme ont émergé. Depuis les années 1970, l'accent a été mis sur le développement cognitif des enfants autistes et différentes théories de déficits cognitifs ont vu le jour : la théorie de l'esprit (Baron-Cohen, Leslie et Frith 1985) ; la théorie de la cohérence centrale (Frith 1989) ; la théorie du déficit des fonctions exécutives (Ozonoff 1995) et d'autres encore. (Encadré 1.1.)

#### **Encadré 1.1 : Théories cognitives de l'autisme**

*La théorie de l'esprit* : La TOM (Theory of Mind) est définie comme la capacité de percevoir les états mentaux des autres (Baron-Cohen, Leslie, Frith 1985). On dit que cette capacité se développe à l'âge de quatre ans. Les enfants autistes trouvent difficile (voire impossible) de comprendre les émotions, les intentions et les comportements d'autres personnes, c'est ce qu'il fait dire qu'ils n'ont pas de théorie de l'esprit. Cependant, les personnes non autistes sont-elles « perspicaces » lorsqu'elles sont avec des personnes autistes ? Reconnaissent-elles facilement les sentiments et les intentions des personnes autistes ? Considérant que les personnes autistes et non autistes ne *partagent* pas leurs expériences perceptives en raison de différences de fonctionnement perceptivo-cognitif, les personnes non autistes ne trouvent-elles pas difficile d'adopter le point de vue des personnes autistes ? Si les personnes autistes n'ont pas la Théorie de l'Esprit, alors les personnes non autistes sont sûres d'avoir des déficits dans la capacité de comprendre la Théorie de l'Esprit Autistique. Si nous pouvions modifier un peu notre compréhension de la cécité mentale, nous verrions à quel point nous sommes tous limités dans notre capacité à « lire dans les pensées ». [1]

*Théorie d'une faible cohérence centrale* : initiée par Uta Frith (1989/2003), la théorie d'une faible cohérence centrale (WCC) se centre sur les différences cognitives (déficits et forces) de l'autisme. Selon Frith (2003, pp.159-160), dans le système cognitif normal, il existe « une propension intrinsèque à rendre cohérent le plus grand nombre de stimuli possibles et aussi à généraliser sur un très grand nombre de contextes » ; en revanche, les personnes autistes manquent de cette « capacité de cohérence ». Plusieurs études (p. ex. Garner et Hamilton 2001 ; Mitchell et Ropar 2004 ; Ropar et Mitchell 1999 ; 2001 ; 2001 ; Ropar, Mitchell et Ackroyd 2003) ont remis en question cette hypothèse d'une faible cohérence centrale chez les personnes autistes, et des explications alternatives ont été proposées (p. ex. Bogdashina 2005 ; Plaisted 2001 ; Plaisted, O'Riordan et Baron-Cohen 1998). 3).

*Déficit des fonctions exécutives* : les fonctions exécutives comprennent la planification, l'organisation, l'enchaînement d'actions pour atteindre un objectif et la flexibilité cognitive.

La théorie d'un déficit du fonctionnement exécutif (Ozonoff *et coll.* 1991 ; Ozonoff 1995) peut facilement expliquer le manque de souplesse et la rigidité dont font preuve les personnes autistes, leurs difficultés de planification et leurs difficultés à entreprendre et à terminer des actions, mais ne sont pas propres à l'autisme et, par conséquent, ne peuvent être considérés comme des difficultés inhérentes à l'autisme.) [2]

Toutes ces théories suggèrent que les processus perceptifs de bas niveau sont intacts dans l'autisme et que le traitement de l'information menant à l'interprétation peut être considéré comme normal dans l'autisme (Frith 1989/2003).

Cependant, au cours des dernières décennies, différentes conceptions de l'autisme sont apparues, mettant en évidence les problèmes de perception sensorielle comme étant à la base des caractéristiques fondamentales de la pathologie. Les preuves indirectes proviennent de la recherche dans